Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

VELLE-ORLÉANS
ANCHE, 25 NOVEBRE 1894.

LES CANADIENS.

Monsieur l'Editeur,

Plusieurs fois, dans notre dernier article, les Canadiens Français émigrés aux Etats-Unis. Nous voulons, aujourd'hui faire connaître ceux qui sont restés au Canada.

Depuis les essais de colonisation en Amérique, la France envoya sur les rives du Saint Laurent quelques milliers de Bretons et de Normands des deux sexes qui ont fait l'étonnement du monde par leur fécondité.

Vers le milieu du siècle dernier, ils étaient quelque soixante mille ; ils sont, à l'heure présente, deux millions et demie. En cent trente et quelques années, ils ont—à peu près sans aide du dehors—doublé quarante fois leur population ;—et ils continuent.

Réponse formidable à ceux qui, en présence de la faiblesse de natalité en France, crient à la dégénérescence de la race française! Si nos enfants sont peu nombreux, c'est qu'à tort ou à raison, nous voulons qu'il en soit ainsi.

Abandonnés par la France après la défaite de Montcalm, nos braves Canadiens, devenus sujets anglais, résolurent de tenir tête à leurs conquérants ; c'est-à-dire, de vivre avec eux sur un pied d'égalité, et non en peuple conquis. Pour atteindre le but, il fallait se multiplier, et, courageusement, ils se mirent à la tâche, ne comptant, dans leur isolement, que sur leurs propres forces.

Bien que loyaux envers l'Angleterre, les Canadiens sont restés Français de cœur. Mais les Anglais, qui ne le sont jamais devenus, leur ont toujours fait un crime de leur attachement au pays de leur origine.

Et leur en veulent autant de leur langue que de leurs sentiments, et, pour les convertir, ils leur font une guerre de plume et de langue.... La persuation n'est-elle pas mieux valu ?

Pendant un temps fort long, l'hostilité entre les deux populations du Canada fut aussi vive qu'ininteressante. Les réclamations des Canadiens Français se heurtaient à la morgue anglaise ; elles ne trouvaient que des refus dédaigneux ou un silence hautain.

En 1837, la coupe étant pleine, nos rejetons prirent les armes et furent vaincus, malgré leur héroïsme. Mal organisés, plus mal armés, ils combattirent, avec des pieux, des faux, de vieux fusils inoffensifs, des soldats admirablement disciplinés, et la plupart déjà aguerris, —quelques uns ayant combattu à Waterloo. Une tourbe contre une armée d'élite.

Malgré leur défaite, que certains chefs payèrent sur l'échafaud, l'Angleterre, reconnaissant la justice de leur cause, fit droit à leurs demandes. Ainsi la défaite équivalait à une victoire. L'usage de leur langue française et l'exercice de leur religion catholique leur furent désormais garantis par une constitution.

Mais à quoi servent les meilleures lois lorsque les hommes se refusent à les exécuter ? Les Anglais du Canada n'acceptèrent que du bout des lèvres la décision de la métropole. Dans le fond du cœur, ils firent le serment de continuer leurs persécutions contre tout ce qui rappelait l'origine de leurs concitoyens, et ils se sont tenus parole. Non contents de froisser les Canadiens Français dans leurs convictions, ils détruisirent par la législation leur bien-être matériel. Leurs pires ennemis sont des fanatiques protestants connus sous le titre "d'Orangistes."

* *

Pour échapper à leur tyrannie, la moitié de la population franco-canadienne a émigré aux Etats Unis. Parmi l'autre moitié, des hommes intelligents ont vu dans l'annexion du Canada à l'Union américaine le seul moyen de conserver leurs usages traditionnels..... Profonde erreur, à notre avis. D'autres demandent l'indépendance du pays, et comp'ent, pour l'obtenir, sur l'assentiment des hommes d'Etat de l'Angleterre... Dieu les entende !... Tous semblent être résolus aux plus grands sacrifices pour garder intactes leur langue, leurs mœurs et leur religion."

C'est là leur grande devise! Depuis plus d'un siècle, ils lui consacrent toute leur énergie. Débordés, en dépit de tout, au-delà de la frontière, par des masses profondes de langue anglaise, ils se cramponnent frénétiquement à leurs souvenirs français ; ils les arborent à leurs bannières ; ils les affichent partout ; ils s'en enveloppent et s'en nourrissent moralement ; ils en font des talismans qui, croient-ils, leur assurent la victoire ; c'est à dire, de vivre avec eux sur un pied d'égalité, et non en peuple conquis. Pour atteindre le but, il fallait se multiplier, et, courageusement, ils se mirent à la tâche, ne comptant, dans leur isolement, que sur leurs propres forces.

Bien que loyaux envers l'Angleterre, les Canadiens sont restés Français de cœur. Mais les Anglais, qui ne le sont jamais devenus, leur ont toujours fait un crime de leur attachement au pays de leur origine.

Et leur en veulent autant de leur langue que de leurs sentiments, et, pour les convertir, ils leur font une guerre de plume et de langue.... La persuation n'est-elle pas mieux valu ?

Pendant un temps fort long, l'hostilité entre les deux populations du Canada fut aussi vive qu'ininteressante. Les réclamations des Canadiens Français se heurtaient à la morgue anglaise ; elles ne trouvaient que des refus dédaigneux ou un silence hautain.

En 1837, la coupe étant pleine, nos rejetons prirent les armes et furent vaincus, malgré leur héroïsme. Mal organisés, plus mal armés, ils combattirent, avec des pieux, des faux, de vieux fusils inoffensifs, des soldats admirablement disciplinés, et la plupart déjà aguerris, —quelques uns ayant combattu à Waterloo. Une tourbe contre une armée d'élite.

Malgré leur défaite, que certains chefs payèrent sur l'échafaud, l'Angleterre, reconnaissant la justice de leur cause, fit droit à leurs demandes. Ainsi la défaite équivalait à une victoire. L'usage de leur langue française et l'exercice de leur religion catholique leur furent désormais garantis par une constitution.

Mais à quoi servent les meilleures lois lorsque les hommes se refusent à les exécuter ? Les Anglais du Canada n'acceptèrent que du bout des lèvres la décision de la métropole. Dans le fond du cœur, ils firent le serment de continuer leurs persécutions contre tout ce qui rappelait l'origine de leurs concitoyens, et ils se sont tenus parole. Non contents de froisser les Canadiens Français dans leurs convictions, ils détruisirent par la législation leur bien-être matériel. Leurs pires ennemis sont des fanatiques protestants connus sous le titre "d'Orangistes."

* *

Pour échapper à leur tyrannie, la moitié de la population franco-canadienne a émigré aux Etats Unis. Parmi l'autre moitié, des hommes intelligents ont vu dans l'annexion du Canada à l'Union américaine le seul moyen de conserver leurs usages traditionnels..... Profonde erreur, à notre avis. D'autres demandent l'indépendance du pays, et comp'ent, pour l'obtenir, sur l'assentiment des hommes d'Etat de l'Angleterre... Dieu les entende !... Tous semblent être résolus aux plus grands sacrifices pour garder intactes leur langue, leurs mœurs et leur religion."

C'est là leur grande devise! Depuis plus d'un siècle, ils lui consacrent toute leur énergie. Débordés, en dépit de tout, au-delà de la frontière, par des masses profondes de langue anglaise, ils se cramponnent frénétiquement à leurs souvenirs français ; ils les arborent à leurs bannières ; ils les affichent partout ; ils s'en enveloppent et s'en nourrissent moralement ; ils en font des talismans qui croient-ils, leur assurent la victoire : c'est leur idéal, leur orgueil et leur gloire.

On a beaucoup admiré la fidélité des Canadiens Français à la France, de même que leur étonnante faculté de se multiplier—deux versions qui font d'eux un petit peuple extraordinaire. Ils sont aussi un peuple industrieux, tenace au travail, frugal, doué de l'esprit d'épargne et fort intelligent.... Natures d'élite assujetties, jusqu'à présent, au sort des êtres vulgaires.

Nous ignorons ce qu'on l'avenir leur réserve. Dans tous les cas, on doit déplorer que cette population, qui contient, en germe, tous les éléments d'une grande nation, soit obligée de se traîner à la remorque d'une autre race.

Ses critiques lui reprochent de s'être pétrifiée, en son langage et ses idées, dans un moule d'il y a deux cents ans, et de n'avoir, à l'exemple des Bourbons, rien appris, ni rien oubli ds depuis ses ancêtres Cette appréciation n'a plus de raison d'être. Les classes cultivées des Canadiens-Français sont, à l'heure qu'il est, les égales des classes correspondantes, dans les pays les plus civilisés ; et le bas-peuple a, sur beaucoup de ces concurrents, l'avantage d'avoir gardé sa pureté et son esprit de famille traditionnels.

On trouve dans le Canada français,—c'est-à-dire, dans la province de Québec,—l'agriculture et l'industrie qui forment la base de l'existence sociale ; on y trouve aussi les arts qui constituent la vie intellectuelle, supérieure.

Voilà bien, pour nos amis canadiens, de quoi établir la petite France de leurs rêves,—mais non, bâtir une France autonome, ayant son hégémonie, n'obéissant qu'à ses propres lois, pourvoyant le but suprême de sa race. Cependant, avec le développement de la population, et d'autres événements probables, l'avenir peut être une promesse, dont les patriotes canadiens feront, peut-être, une réalité.... Patience et persévérance!

* *

Le Canada français se flatte d'avoir des institutions d'enseignement très considérables, avec des programmes d'études fort étendus. Quelques uns de ses établissements sont connus au delà de ses frontières. La jeunesse y puise une instruction complète. Plusieurs des élèves sont devenus des hommes remarquables.

La littérature franco-canadienne est riche. Ses historiens, ses romanciers, ses poètes forment une phalange brillante et nombreuse.

Parmi ces derniers, M. Louis Fréchette, couronné par l'Académie française, jouit d'une réputation universelle,—réputation bien méritée, d'ailleurs. Ses beaux livres décèlent un rare talent. Il y a là des chants qui vont à l'âme et l'illuminent.

Nous avons sous les yeux une de ses dernières poésies dédiée à la France,—qu'il appelle sa mère,—et dont la lecture fait vibrer la fibre patriotique, en exaltant l'idéal des Français.....

Chansons, chantez, poète ! Notre voix sonore et harmonieuse traverse l'océan pour aller ranimer les âmes sur les bords de la Seine..... Chantez ! votre organe est doux et consolant, ô petit-fils de la France, perdu dans les brumes de l'Amérique !

Dans le petit monde franco-canadien brillent encore d'autres étoiles, de moindre grandeur, il est vrai, mais d'une noble race qui fière. Ses histoires surtout ont du retentissement.

Quant à ses journaux, ils sont, croyons-nous, plus nombreux,—à population égale—que dans toute autre nation civilisée. "Bleus ou rouges," conservateurs ou libéraux, ils sont en général, fort bien rédigés et tiennent, dans la presse universelle, une place respectable.

Ces excellentes feuilles ne sont pas lues lues en Louisiane. Ici, la grande masse se désintéresse trop du Canada, où beaucoup de nos Louisianais trouveraient le berceau de leurs aïeux.

Nous parlons des vieilles familles dont les ancêtres vivaient au temps de la colonisation française ;—familles encore fort nombreuses qui actuellement tiennent parmi nous le premier rang par la fortune, et qui le tiennent encore par l'honorabilité.

C'est à elles, plus particulièrement, qu'il faut parler du Canada, d'où venaient leurs grand'pères et où la source ancestrale, trop longtemps oubliée, n'est peut-être pas encore éteinte,—et encore bien vivante, au contraire,—si nous en jugeons par les noms répandus dans la province de Québec, et reproduits en Louisiane.

A nous tous, d'ailleurs, le Canada français est cher par son origine, par sa langue et par son caractère franc-loyal. Celui-ci est et est artiste ; voit la reproduction de ses qualités, et s'en aime, dans ses affections, avec le peu qui le vit naître.

FRANÇOIS TUJAGUE.

NOTES MONDAINES

Nous croyons pouvoir annoncer que se donneront en décembre prochain, rue de l'Esplanade, un beau bal et un grand "Thé." Les deux fêtes auront lieu dans des salons du *high life*. A l'une d'elles doit débuter une jeune fille qui sera très entourée dans le monde ; à l'autre, sera admirée une de nos élégantes qui, l'an dernier, obtenait de brillants succès.

Mme Lieutenant Wahl, en visite chez ses parents, M. et Mme Léon Joubert, pense partir prochainement pour Atlanta, où elle résidera l'hiver.

Le "Club Quarante" s'est réorganisé et se réunit tous les samedis, à 2 heures, à la résidence de l'un de ses membres. Mme Francis L. Blake en est la présidense.

M. et Mme Locke Breaux ont pris possession de leur nouvelle demeure, rue Webster.

Bishop et Mme Sessums ont donné un grand dîner, lundi dernier, en honneur du "Sewanee Team". Le dîner a été suivi d'une réception.

Mlle Virginie Dupré a passé la semaine dernière chez son amie Mme Locke Breaux.

M. et Mme Charles Wogan sont chez eux, rue de l'Esplanade, et recoivent leurs amis tous les lundis en janvier.

Le général et Mme Glynn seront à l'hôtel Royal cet hiver.

Mlle Mary Pletcher est revenue de Lutcher lundi dernier, où elle a été rejoe par Mme Joseph Gomilla.

Le "Coterie Club" donne une réception lundi prochain à la demeure de M. et de Mme Joseph Bauer, avenue de l'Esplanade.

Le docteur E. Souchon est revenu de Charleston.

M. et Mme Edouard Bobet sont de retour d'Europe depuis une semaine ; ils ont fait un voyage charmant de plusieurs mois.

Mlle Olive Borland, une de nos débutantes de cette saison, a lancé des invitations pour un grand lunch qu'elle doit donner le mercredi 5 décembre.

M. et Mme Hardie ont donné vendredi dernier un grand dîner de fiançailles en honneur de leur fille Mlle Leila qui épouse M. Robert Moore.

M. et Mme Henry Beer reçoivent en ce moment Mlle Newgass, de Londres. Mlle Newgass est la nièce de M. et de Mme Henry Beer.

Le mariage de Mlle Louise Morris avec M. Joseph Théodore Carroll aura lieu le mardi 26 novembre.

Mme Paul Gelpi est en visite à St-Jean-Baptiste, chez sa fille, Mme Albert Laplace.

Plusieurs dames de l'avenue de l'Esplanade et de l'avenue des Remparts : Mmes Cassius Meyer, Archinard, Dan. Edwards, Théodore Lanaux, Sydney Story, se sont réunies jeudi dernier dans le but d'organiser un club de "euchre." Il est facile d'en prédire le succès, car ces membres vont se recruter dans nos familles créoles.

Mlle Erskine Koch passe quelques jours sur l'habitation Belle Alliance chez son oncle, M. James Koch.

Mlle Edith Labouisse est attendue à la Nouvelle-Orléans aujourd'hui.

Le mariage de Mlle May Regina Buck, avec M. G. Campbell Walshe, aura lieu prochainement.

La soirée musicale donnée samedi dernier par la Tulane Glee, Banjo and Mandolin Club a été charmant sous tous les rapports Une réception l'a suivie à laquelle assistaient M. et Mme W. Preston Johnston, M. et Mme Elmore Dufour, M. et Mme Newton Buckner, Prof. et Mme Ficklen, M. et Mme Cartwright Eustis, M. et Mme John B. Elliott, Mademoiselles Nellie Eustis, Buckner, Sallie Howe, West, Rosa Cottam, Vira Boaman, Edith Loeber, Lulu Dufour, Sue Müller, Stelle Demornelle, Marie Lane, Bertha Krumbhaar, Noël Forsythe, Josie Craig, Lydia Gordon, Alice Moore, Lucy Macmurdo, Braughs, ainsi que MM. Nelson, Soulé, Bayle, Honold, Wolfe, Dufour, Rightor, Cuenche et autres.

Mlle Laure Pandely est parti hier pour Morgan City où elle se propose de passer quelque temps chez des amis.

Mlle Arthémise Baldwin est revenue de Boston lundi passé.

Mme E. J. Wellborn est en ville, et y restera pour le mariage de son fils, Walter, avec Mlle Lily Wogan.

Un cercle de messieurs, de la partie inférieure de la ville, doit s'organiser cet hiver, dans le but de donner une série de réceptions. Notre district semble sortir de sa torpeur.

Le docteur Nat Metcalf natif de la Nouvelle-Orléans et habitant l'Amérique Centrale, a passé quelques jours en ville la semaine dernière. Il est reparti pour Puerto Cortez.

Le mariage de Mlle Rita Braughn avec M. le capitaine Brown aura lieu le 27 décembre.

Mme Tebeault ainsi que sa fille Mlle Corinne, sont arrivés mercredi dernier

Après un voyage de plusieurs mois en Virginie et en Georgie, Mlle Coriane se propose de se faire un brillant Carnaval.

Les demoiselles Lallande, filles de M. John B. Lallande, sont arrivées il y a peu de jours de New York, et passeront l'hiver chez leur grand'mère, Mme Céleste Rathbone.

Mlle Mattie Solari fait son son début cet hiver.

Un grand "thé" a été donné vendredi dernier à Evansville, Indiana, en honneur de Mme A. James Miller et de Mlle Jeanne Roman, de la Nouvelle-Orléans par Mme Sontag, sœur de Mme A. James Miller. La réception a été brillante et Mme Miller et Mlle Roman y ont été comblées d'attentions. Ces dames seront de retour dans quelques jours.

Mlle Adèle Barthe est revenue de Biloxi où elle a passé l'été avec Mme Charles T. Howard.

Le mariage de Mlle Minnie Stewart avec M. Messick, de Memphis, a eu lieu jeudi à huit heures du soir. L'église était admirablement décorée. Nous y avons remarqué M. et Mme Alfred Leblanc. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Agnès Stewart, Sue Muller, Evelyn Krumbhaar et Edith Hall.

M. et Mme Anatole Hincks ont pris possession de leur nouvelle résidence rue de l'Esplanade, près de Chartres, et y recevront tous les lundis en honneur de leur fille Annette qui figure parmi les débutantes de cet hiver.

Mlle Lydia Winship comme débutante cet hiver sera fort admirée.

JEUX D'ESPRIT.

FABLE-PROVERBE.

Il était sans rival dans l'art de la saignée ;
Aussi, le cœur d'honneur par lui et bien gagnée
S'en vint, pauvre diable, chercher l'habit du chorégraphe.

ACROSTICHE.

1° Palchombe ..... A.....M
2° Fleuve ..... N.....A
3° Roi de Paris ..... G.....W
4° Dans les Bouches-du-Rhône ..... L.....C
5° Amiral ..... E.....R
6° Ville ..... T.....E
7° Famille historique ..... E.....S
8° Ex-Vexin ..... E.....T
9° Prénom féminin ..... E.....E
10° Grand-Prêtre ..... E.....R

SYNONYMES.

Les synonymes de ces mots formeront, par leurs initiales, la Devise d'une femme célèbre :

Dévot—Vantar—Pressé—Erudit—Commerce—Frivole—Inspecteur—Accompagné—Faisement—Bologne—Indocile—Préoccupation—Tenter—Martinet—Branche—Solitude—Haut—Vaisseau—Aveu—Economie—Epoux—Loisirs—Certain—Spectacle—Dragons—Fleure—Concorde—Tortueux.

THEATRES.

Opéra Français.—Nous sortons tard, très tard, de la première du "Prophète, le troisième grand opéra que l'on ait donné depuis l'ouverture du théâtre de la rue Bourbon.

Nous avons voulu rester jusqu'à la dernière note de l'œuvre, selon nous, la plus grande composition de notre époque; car même n'hésitons pas à placer le "Prophète" avant les "Huguenots?"

Pour prouver au public comme à la Direction que nous ne sommes pas un complaisant, un flatteur, nous commencerons par dire que certains ensembles ont laissé quelque peu à désirer. L'orchestre nous a semblé renforcé, plus sourd qu'à l'ordinaire ; mais les chœurs ont été un peu maigres. C'est l'impression que nous emportons de la représentation et nous l'exprimons en toute franchise.

Cela dit, nous n'avons que des éloges à envoyer aux artistes de la scène, des éloges chaleureux et sincères.

Très intelligemment composé, très réussi, le rôle des Anabaptistes. M. Scott et Garrigues y ont fait beaucoup d'effet ; mais la palme revient à M. Chavaroche qui a fait merveille dans le rôle de Zacharie, surtout quand il chante à l'unisson, avec ses deux collègues, mais à une octave au-dessous ; ses notes profondes sont d'un effet irrésistible.

Arrivons aux rôles principaux, et avant tout, à celui de Fidès, selon nous la plus grande figure du répertoire moderne. Cette sublime "mater dolorosa" du drame lyrique nous rappelle en plus d'un point la divine "mater dolorosa" du christianisme.

Mme Darginsouve y a été superbe d'un bout à l'autre de ce rôle. Elle a merveilleusement dit et détaillé l'air : "Ah! mon fils." Elle s'y est taillé un très beau succès. Elle a dans la scène du couronnement provoqué une salve très nourrie et très méritée de bravos qui sont partis spontanément de tous les points de la salle. Que d'énergie, que d'intelligence artistique chez cette femme fluette, pas plus grosse que le poing. Elle a des notes graves d'une rare beauté, ce qui ne l'empêche pas de vocaliser comme une chanteuse légère.

Son interprétation de Fidès lui fait la plus grand honneur. Elle est et elle restera populaire à la Nouvelle-Orléans et ce n'est que justice.

Elle avait pourtant à faire à forte partie ; car elle avait pour partenaire Mme Laville, d'un côté, et M. Anasty, de l'autre. Elle a lutté vaillamment contre les deux et, plus d'une fois, remporté la victoire.

Mme Laville a eu de très beaux mouvements dans son interprétation du rôle de Bertha.

C'est incontestablement celle qui, à la Nouvelle-Orléans, a rempli le plus intelligemment ce rôle difficile et ingrat. Nous lui envoyons nos compliments bien sincères.

Il nous reste à parler de M. Anasty (Jean le Prophète.). Il a déployé dans ce rôle de grandes qualités, non pas seulement au point de vue de la voix (on ne dit plus l'opéra de M. Anasty), mais au point de vue du jeu et du sentiment dramatique. Il est merveilleusement n'dé, cela est vrai, par sa voix puissante à la fois et limpide comme le cristal, ainsi que par sa taille bélitoire. Mais il faut lui dire ; il a des jeux de physionomie fort heureux et nous avons aperçu dans la salle, pendant la scène du couronnement, plus d'un spectateur réellement ému.

En somme, superbe représentation dont le public est sorti enchanté.

La troupe est décidément adoptée, choyée par le public, et M. Durieu n'a qu'à suivre la voie droite, sans chercher à s'égarer dans les chemins de traverse ; il est désormais sûr du succès et d'un succès très mérité.

Ce soir, dimanche, spectacle double, "Le Fille du Régiment" et "Les Mousquetaires au Couvent," avec toute la troupe d'opérette.

Le spectacle commencera à 7 heures précises.

Mercredi soir, deuxième du "Grand Mogol," avec Mlle St-Laurent dans le rôle d'Irma.

Jeudi, à l'Occasion du jour d'actions de grâce, matinée ; Mignon, aux prix réduits de la matinée du dimanche.

St-Charles.—MM. Warde et James sont partis. Nous le regrettons ; mais ils sont remplacés par une troupe bien amusante, celle de M. Barney Ferguson, un comique de bon aloi, très connu, très aimé à la Nouvelle-Orléans. M. Barney Ferguson débute, ce soir, dans "Duffy's Blunders" une pièce dont on dit le plus grand bien et dont nous nous ferons un devoir, un plaisir de rendre compte dans notre prochain numéro.

Grand Opera House.—Ce soir, première apparition de M. Felix Morris ; un artiste d'un véritable talent, aimant le répertoire français, qu'il interprète à ravir.

Il est entouré d'une troupe d'élite qui jouera, cette semaine, plusieurs pièces qui ont obtenu dans les grandes villes du Nord et dans l'Ouest, de prodigieux succès.

Les places sont déjà en grande partie retenues pour toute la semaine.

Académie de Musique.—"Charley's Aunt," tel est le titre de la pièce dont les habitués de l'Académie de Musique vont se délecter, ce soir. La troupe qui interprète cette excellente bouffonnerie a été formée et est dirigée par M. Ch. Frohman, un impresario de premier mérite et qui ne compte que des succès dans sa carrière de directeur. Nous irons tous applaudir "Charley's Aunt", ce soir.

Les Dahoméens.—Tous les jours et tous les soirs exhibition par les Dahoméens, venant de Chicago—amazones, jongleurs, fétiches, chants, danses des sauvages de la côte occidentale d'Afrique—coin Canal et Claiborne.

La Ste-Cécile.—A la Cathédrale, ce matin, nous le rappelons à nos lecteurs, grande messe en musique, avec grand chœur et grand orchestre.

Nous avons, avant-hier soir, à la répétition, compté jusqu'à soixante exécutants. L'orchestre est sous la direction d'un excellent musicien, d'un très habile violoncelliste, M. Grisai.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient de falsification
40 ANS D'EPREUVE.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 25 Nov., 1894.—Situation : Pour la Louisiane.—Temps généralement beau ; vents du nord passant à l'est.

Température du 24 novembre 1894.
Thermomètre de R. & L. OLAUNET, Opticiens.
No 143 rue du Canal.

Heure Centrale et Barome.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin....	66	19
Midi.....	70	19
3 P. M.....	70	19
6 P. M.....	66	17

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Henry Miller à Mlle Mary Newmann, Eugène Simon à Mlle Catharine Wilt, James Donnelly à Veuve Henry Vess, Sewell L. Battles à Mlle Katie M. Clough, George Lewis à Mlle Alice Parker, Bernard Cantelli à Mlle Mimile Brunner, Otto Wilz à Mlle Julie Lafont, J. V. B. Stephens à Veuve L. Carter, Thomas Kennedy à Mlle Mary Murphy, William Mendell à Mlle Mary Stewart, W. Scott Fultz à Mlle Lollie Salaike, Charles Brisl à Mlle Eva Glass, James H. Clark à Mlle Laura Ely, Charles M. Wogan, Jr., à Mlle Anna L. Spelman.

NAISSANCES.—Mmes William Muney, une fille ; Geo. Sherman, une fille ; Louis J. Turney, une fille ; Eug. Lecoq, une fille ; Gustave Louis, un garçon ; Emile Momey, un garçon.

DÉCÈS.—Martha Gerome, 85 ans, 57 Annette ; Anna Cannaras, 4 mois, 334 Urquhart ; Yve Mathilde Goetz, 74 ans, Morales et Marigny ; William E. D. Guérin, 63 ans, 100 Urquhart ; Eva Mary O'Brien, 70 ans, 307 Dauphine ; Louis A. Feimedin, 27 ans, 11 Dauphine ; Henry Raymond, 2 mois, Constance près Bévercastel ; F. Viola, 7 mois, 319 Chartres ; Yve William Kent, 66 ans 309 1/2 Magazine.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mlle E. B. Miller à McCarthy, une portion de terre, bornée par les rues White, Thalia, Maispemède et Franklin, $6,000.

Sheriff Civil à John McNally, un terrain borné par les rues Liberté, Bayard, St-André et Félicité, $3,500.

F. R. Richardson à J. G. Schaef, un terrain borné par la rue Toledano, l'avenue Louisiana, les rues Baronne et Dryades, $3500.

J. Falscher à L. Fabacher, une portion de terre bornée par les rues Royale, Canal, Dorsière et Bourbon, $50,000.

B. Lacoste à A. Marchal, un terrain borné par les rues Communes, Dryades, Gravier et Baronne, $4,000.

J. E. Pierce à D. A. Thibaut, un terrain borné par les rues Annette, Marais, St-Claude et St-Antoine, $2,000.

Succession de F. Muller à A. E. Marshall, deux terrains bornés par les rues Fabbrecon, Peter, Vallette et Chestnut, $2,300.

J. E. Richard à la American Homestead Company, un terrain borné par les rues Chestnut, Auxerotte, Constantinople et Celiste, $1,700.

J. P. Houdaryre à F. Schmidt, une portion de terre bornée par les rues Remparts, St-Claude, France et Mazant, $7,100.

Cour Civile de District.

Ernest A. Carere vs Joe Geier—action en recouvrement de $550 pour loyer.

Browne & Cheatwood vs Henry T. Cottam—action en recouvrement de $1,500 pour services rendus.

Browne & Cheatwood vs Rose G. Cottam—action en recouvrement de $1,500 pour services rendus.

Division B.—Se plaidoient le 27 novembre, les affaires suivantes : Mechanics and Dealers Ins. Co., vs George Lessenger, W. F. Estelle vs la succession de Wm Stuart, Anthony Feiler vs N. O. Brewing Ass'n, Philip Heitz vs J. M. Sabatier ; Emma Stoppe vs Chas Alter.

Première Cour de Police Correctionnelle.

James Downs—bris de paix ; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Joe Fraschiviroso et bataille ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Thos Foster—bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Chas Mulford—bataille et bris de paix ; a été mis sous caution.

William Schaeffer—bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Deuxième cour de police correctionnelle.

James Moran—Ivresse et bris de paix et violation de l'ordonnance 5046, $50 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Frank Chapman—Bris de paix et violation de l'ordonnance 4,782 ; $25 d'amende ou 60 jours de prison.

C. Behan—Ivresse et violence de langage ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Alfred Cassidy James Clark, John Malone, M. Fitzgerald et Wm. Fraley—Bris de paix ; $30 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Troisième Cour de Police Correctionnelle.

Peter Silver—violation de l'ordonnance 5046 ; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Wm Williams—violation de l'ordonnance 5046 ; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

Etats-Unis vs Basil-I Hasck—détournement. Il a été exonéré et a été relaxé sous un cautionnement de $1,000.

Etats-Unis vs Wm Scandale—accusé d'avoir ouvert des lettres à toutes. Lui aussi a protesté de son innocence et a été mis au cautionnement de $250.

Cour Suprême.

Le 23 novembre prochain, les affaires ci après intitulées seront appelées devant cette Cour.

W. R. Lyman vs G. H. Brewster ; A. J. Vick vs Louis Volle ; Jean Calvez & Co. et Dr Calder vs leurs créanciers ; John M. Lockhardt vs M. C. Smith.

Great Southern News Co. Ltd.

Tel est le titre d'une compagnie nouvelle à la tête de laquelle sont des jeunes gens actifs, intelligents de notre ville, et qui se propose tout en travaillant dans son intérêt de rendre d'excellents services au public.

La N. O. Traction Co., possède plusieurs lignes de chemin de fer. Eh bien, la Great Southern News Co., Ltd, lui propose de faire vendre dans tous ses chars, les journaux de la ville. Cette dernière compagnie emploiera des News-boys actuels ou ceux qui fréquentent le Bureau de Poste ; elle les munira d'uniformes et en placera un sur la plateforme de chaque char. Le matin et le soir, pendant certaines heures, les boys seront de service. Il vaudra dire, que si les deux corporations s'entendent, toutes les mesures de prévention seront prises pour éviter aux gamins des accidents.

L'idée est excellente et sera, espérons le, promptement mise en pratique.

Les Stations de Signaux.

Une communication de Washington vient de faire savoir au capitaine Kerkam que l'allocation pour la transmission, par le télégraphe, des signaux relatifs à la température, permettra d'établir plusieurs stations nouvelles en Louisiane.

Les diverses localités qui ne reçoivent pas ces signaux pourront les obtenir du bureau à la Nouvelle Orléans. Les télégrammes seront transmis aux frais du gouvernement, mais il sera exigé qu'une maison commerce ou les autorités de l'endroit désirant ces télégrammes, fassent poser un mât et fournissent les drapeaux de signaux.

Le capitaine Kerkam croit, en égard à la faveur qui a accueilli ces signaux, qu'il aurait du plus haut intérêt pour les planteurs que leurs localités reçassent des bulletins météorologiques.

La propriété foncière.

MM. Macon, Denis et Kernaghan, encanteurs des plus avantageusement connus, ont fait plusieurs ventes tout dernièrement qui indiquent que la propriété foncière gagne en valeur. Ainsi, une maison de résidence située à l'angle des avenues St-Bernard et Claiborne s'est vendue $3925, plusieurs planches et 50 dollars en sus du prix auquel il était convenu que les encanteurs l'adjugeraient.

Le Cirque.

Les curieux se sont portés en grand nombre sur le parcours de la procession hier matin : les frères Sells ont tenu promesse en faisant promener dans nos rues une des plus belles ménageries du monde.

Bien des spectateurs ont éprouvé un sentiment de malaise à la vue de certaines cages où se trouvaient des fauves et leurs dompteurs.

Mais les rires homériques ont aussi souvent éclaté dans la foule, car l'immense cortège avait bien des côtés amusants.

Accident.

Mme Joseph Murray, résidant près du bayou St-Jean, est tombée hier d'une table en voulant décrocher un portrait au mur ; elle s'est cassée la jambe gauche sous le genou.

Les étudiants de l'Hôpital lui ont porté secours.

Twelfth Night Revelers.

Une invitation mystérieusement déposée sur notre table, hier soir, nous fait savoir que le club des Rêve-bleuses de la Douzième Nuit donnera sa prochaine fête au théâtre de la rue Bourbon.

Les Courses à la Nouvelle-Orléans.

Elles rivaliseront avec celles des grands hippodromes de l'Est.

La réunion annuelle des SOURIS d'hiver va s'ouvrir à la Nouvelle-Orléans.

Dans quinze jours l'hippodrome du "Fair Grounds" va reprendre pour quatre mois cette animation qui ajoute à sa beauté, qui en fait la promenade la plus agréable d'une après-midi de loisirs.

Si nous nous plaçions au point de vue de l'esthétique, nous dirions que les ramés, ceux qui aiment le beau sous toutes ses formes, devraient se rendre au champ de courses tous les jours afin d'y jouir des plaisirs que procure la vue des chevaux de race ; car il y a de la noblesse dans ces animaux dont les sénéchères portent des noms célèbres, des noms publiés dans tous les journaux du monde, des noms qui marquent la valeur des chevaux qui servent à nos plaisirs et à nos travaux.

Et nous ajouterons qu'aussi longtemps que les courses existeront sur la terre, aussi longtemps que des épreuves désigneront aux éleveurs les choix à faire, c'est parmi les chevaux qui concourent que la sélection sera faite.

Ne voyons donc pas dans les courses une institution spéciale de parieurs ; ce serait, il est vrai, un grand rôle aujourd'hui, mais toutes les institutions de ce monde n'emportent-elles pas, par leur nature même, l'existence de certains vices que notre faiblesse humaine est impuissante à corriger ?

Et puisque nous vivons dans un temps où la lutte pour la vie est difficile, où toutes les sources de revenu doivent être exploitées, considérons que les huit cent chevaux qui vont passer l'hiver à la Nouvelle Orléans donneront l'occasion d'affaires importantes aux marchands de fourrages et aux fournisseurs des tombereux objets nécessaires à leur entretien ; que le deux mille cinq cents individus attachés aux courses dépenseront ici un argent qu'ils eussent porté ailleurs ; que les sportmen qui suivent les courses viendront de préférence à la Nouvelle-Orléans si, tout en jouissant d'un des plus beaux climats du monde, ils peuvent satisfaire leur plaisir favori.

La réunion prochaine dépassera en importance et en attrait les toutes celles qui l'ont précédée. L'administration du "Crescent City Jockey Club" a procédé d'argent en améliorations et embellissements de tous genres.

Les grandes écuries des Etats Unis, John A. Morris, les Dwyer, Richard Croker, etc., envoient leurs meilleurs concurrents.

Les jockeys célèbres : Tara', Doggett, Littlefield (de l'écurie de John A. Morris) Penn, Fisher, Shields, Berger, vont compter les célèbres "Poids-Légers" (Light Weight) Parkinson Clayton, monteront cet hiver.

En fait-il plus pour faire un grand succès de la saison des courses à la Nouvelle Orléans ?

Le Cinquième Membre du Bureau d'Arbitrage.

Les quatre membres du Bureau d'Arbitrage qui, comme l'on sait, doivent nommer le cinquième et s'en étaient remis au gouverneur de l'Etat quant à cette nomination, se sont rencontrés hier. La réunion n'était pas officielle et n'avait pour but que d'échanger les avis de chacun.

Aussi ne a-t-il arrivé à aucune conclusion. Pas un des noms présentés n'a pas satisfaire des messieurs et M. Foster est plus embarrassé que jamais.

A proprement parler ces quatre membres du Bureau d'arbitrage n'ont pas rien à faire dans la sélection du cinquième membre ; un délai de trente jours leur était accordé, et comme ils n'ont pas s'entendre, c'est au gouverneur qu'il appartient de choisir.

Celui-ci, cependant, pour des motifs de haute convenance que nous approuvons, aimerait à recevoir quelques propositions du pays qui l'aident à traiter des questions très importantes avec l'homme qu'il s'agit de nommer.

A quand la solution ?

M. Brown se constitue prisonnier.

Sa caution est signée par Tom Ford.

L'assistant-ingénieur de la ville de la Nouvelle-Orléans, H. C. Brown, sous le coup d'une accusation de corruption, s'est présenté, hier matin, à la cour criminelle et a fourni la caution requise de $500.

M.